

Compte-rendu d'entretien

Bués - Cameroun

Enquétée n° 7

Date de l'entretien : Dimanche 30 mai 2010. À l'agence de voyage.

Durée de l'entretien : 1 heure.

Âge : 25 ans. Née en 1985 à Tiko.

Niveau d'étude : Baccalauréat.

Statut marital : Célibataire.

Profession officielle et revenu mensuel : Guide touristique, 50 000 Fcfa.

Autres activités et revenus mensuels : Non.

1. Parcours et présentation

Enfance : profession des parents, origine sociale, éducation reçue, rapport aux traditions

Père Bakwari, sa mère est du Nord ouest, précisément du village nommé Bamungo. Son père a divorcé avant de se marier de nouveau. Ils parlaient anglais, et chacun sa langue (dialecte) : bakwari pour son père et bamungo pour sa mère. Entre eux ils parlaient anglais. Elle-même ne parle qu'anglais : « vous n'avez pas appris... », elle : rire, « *no, they didn't teach me so that's the problem I really have, even if I try, I'm still learning to talk* ». Elle essaie d'apprendre les deux (rires).

Son père était un trésorier-payeur général mais maintenant il est à la retraite. Sa mère enseignait dans le domaine de la nutrition, elle est morte. Il n'y avait pas d'université à l'époque et elle ne sait pas exactement quel est leur niveau d'études. Son père doit avoir le baccalauréat. Elle pense que sa mère a du suivre des cours pour devenir professeur.

Elle a sept frères et six sœurs, elle est la troisième avant le dernier. Ils sont quatre de la même mère. Elle a une belle-mère qui a eu des enfants, ses demi-frères et sœurs.

Elle a reçu une éducation catholique, elle et tous ses frères et sœurs le sont. Elle va à l'église chaque dimanche.

Ses frères et sœurs sont éparpillés dans le pays et font différentes choses, un est avocat, un vétérinaire, un gendarme, un a un business, un coiffeur, d'autres ont quitté l'école mais n'ont pas encore trouvé de travail.

Pendant son enfance, sur certains points la vie semblait financièrement aisée et sur d'autres difficiles. Depuis qu'elle est née jusqu'à l'école primaire, elle vivait chez ses parents à Ekondo Titi et c'était facile, ses besoins basiques étaient satisfaits (nourriture, vêtements), mais quand ses parents ont divorcé, elle avait sept ans, elle a du se séparer de son père, elle était chez sa tante, la sœur de son père et la vie était très difficile : il y avait des discriminations entre les enfants de sa tante et elle-même.

Chez son père, propriétaire avec un titre foncier, c'était un appartement où elle habitait avec cinq de ses frères et sœurs et sa mère. Ça fait longtemps qu'elle n'y est pas allée, c'était simple, trois chambres, une cuisine, deux salons séparés et deux appartements : un pour eux et un pour un garçon, derrière. Ils avaient un singe et un chien.

Ils n'avaient pas de portails mais des petites barrières autour.

Elle avait des relations normales avec ses parents. La seule chose qu'ils n'avaient pas le droit de faire c'était de quitter la maison sans leur permission. « Mais nous pouvions faire ce que nous voulions autour. Ils nous faisaient toujours comprendre que la vie peut être bien mais qu'il pouvait y avoir des temps durs. Nous devons savoir qu'il y a des moments difficiles que tout le monde doit passer. Donc ils nous ont préparés à des temps difficiles. »

Elle n'a pas eu l'occasion de suivre les traditions de ses parents mais elle habite là où son père et né et elle avait l'habitude d'aller à Bamango, dans le village de sa mère, à chaque grandes vacances. Elle continue d'y aller, généralement en août. La plupart du temps elle va aider sa grand-mère au champ.

Choix matrimoniaux

Pour l'instant célibataire avec une fille de six ans, dont le père ne s'occupe pas, elle réfléchit au nombre qu'elle pourrait avoir. Elle ne sait pas trop.

Parcours scolaire et professionnel

Quand elle était jeune elle était dans une école publique, puis elle a été dans une école catholique à Ekondo Titi. Quand elle était chez sa tante, elle était dans une école catholique aussi, à Tiko. Puis à Limbé elle a encore été dans une école catholique. Puis elle a été dans un collège (secondary school) privé à Kumba puis elle a terminé dans un collège public.

Elle a passé son bac en 2008, en histoire, où elle a eu A, et études religieuses où elle a eu D. Elle n'a pas été à l'université parce que ses résultats n'avaient pas assez suffisants pour aller à l'université de Buéa, sinon il fallait qu'elle aille à l'université à Yaoundé et elle ne pouvait pas à cause de la langue française.

Sa scolarité était payée par son père, sa famille, ses amis et elle-même.

Elle a commencé à travailler il y a quatre ans. Elle a d'abord ouvert un callbox pendant moins d'un an grâce à un capital de 100 000 Fcfa notamment grâce à l'aide d'amis. Avec ça elle a payé la construction du box, la location du terrain, le téléphone, la carte SIM... En même temps, elle allait à l'école. Ses revenus variaient. Au début elle devait travailler pour rembourser ses amis afin de se battre pour avoir son propre capital : « *before struggling to set up my own capital* ». Donc c'était très difficile, d'autant plus qu'elle allait en même temps à l'école, donc elle ne pouvait pas avoir un montant régulier.

2. Description de la profession et autres activités

Guide de montagne. Elle n'a pas de contrat de travail, ni de compte bancaire.

Temps libre : cybercafé, ou écoute de la musique ou regarde des films. Quand elle lit c'est surtout pour le travail. À la télévision elle regarde le plus souvent des films DVD qu'elle achète à un vendeur venant de Muntengene. De temps en temps elle fait du jogging. Elle va reprendre le 17 juin.

Elle n'est pas membre d'association, syndicat ou parti, parce qu'elle n'y a jamais pensé.

Avec ses amis, elle ne fait pas autre chose que s'asseoir boire un verre à la maison, regarder des films ou aller sur internet, ils ne passent pas beaucoup de temps ensemble puisqu'ils vont à l'école et elle doit travailler. Ils peuvent passer deux ou trois semaines sans se voir, seulement s'appeler par téléphone.

C'est difficile qu'elle sorte pour boire un coup parce que son travail ne lui permet pas. Elle travaille ici, puis quand c'est la fermeture, elle descend là où ils ont le bar qu'elle ferme vers 21h puis elle va juste à la maison dormir.

3. Revenus générés et ensemble des dépenses

Elle n'a pas de compte bancaire. Elle n'a pas de dettes.

Revenus

Elle a été employée par une agence de tourisme privée tout en continuant d'aller à l'école : depuis le début elle gagne 10 000 Fcfa/mois + en fonction du nombre de visites : les deux cumulés donnent 30 à 35 000 Fcfa/mois.

En tout elle fait trois activités :

1. Guide
2. Réceptionniste dans un hôtel-bar au niveau du musée de l'agence : elle y travaille en tant que réceptionniste et fait parfois office de conservatrice du musée. L'entrée est de 2 000 Fcfa par personne, il y a environ cinq visiteurs par semaine.
3. Elle aide son frère dans une cantine scolaire (JHS) : elle ne demande pas à être payée.

Total = 50 000 Fcfa par mois environ.

Étant donné qu'elle a des responsabilités auprès de sa fille, l'habiller, l'amener à l'école, etc., ce n'est vraiment pas grand-chose donc elle doit gérer.

Pour payer la scolarité de sa fille, son frère gendarme complète pour l'assister.

Quand c'est vraiment nécessaire, elle emprunte de l'argent à ses amis. Elle les a rencontrés pendant sa scolarité : la plupart d'entre eux sont à l'université, donc elle est rencontrée de temps en temps. Elle ne prête pas d'argent. 36'10 : C'est difficile qu'on lui en réclame.

De temps en temps son oncle pour l'aider pour des dépenses mais il faut au moins qu'elle fasse un premier effort avant de l'aider.

Elle épargne : elle donne tous les jours entre 200 et 1 000 Fcfa, auprès du Crédit Union et à la fin du mois elle récupère la somme. C'est possible de l'utiliser pour ouvrir un compte et déposer dessus mais elle la retire pour payer les frais de scolarité de sa fille qui sont à 75 000 Fcfa (pour l'année). À la fin du mois, tout ce qu'elle a elle le donne à l'école ou pour d'autres besoins de sa fille. Elle ne participe pas à des tontines.

Dépenses

En un **jour**, ses dépenses dépendent de ses activités dans la journée. Par exemple, juste pour sa fille elle peut dépenser 1 500 pour l'amener à l'école, lui acheter ses choses, et puis il y a elle, ça fait environ 3 500 Fcfa chaque jour.

Elle habite chez son père, propriétaire de sa maison. Dans le logement il y a son père, un frère, deux sœurs, elle et sa fille. Ils ont un salon, quatre chambres, une cuisine, salle de bain, toilettes et une cuisine extérieure aussi. Ils ont des petites barrières.

Repas : petit déjeuner pain viande et dîner : plat cuisiné : riz, plantain... Elle achète ses produits alimentaires au marché. De même pour ses produits d'hygiène et d'entretien.

Elle **estime** qu'il faut un minimum de 3 000 à 4 000 Fcfa/jour pour satisfaire ses besoins personnels à Buéa. Néanmoins ça dépend des revenus personnels des gens, certaines dépensent plus, d'autres moins. La majorité dépense moins.

Avant que sa fille ne naisse elle dépensait 1 000 Fcfa par jour. Mais l'école de sa fille se plaint tous les jours pour quelque chose. « Tu les paies tous les jours 1 000 Fcfa, et l'autre part je l'utilise pour cuisiner à la maison. »

Dépendent de ses revenus : Tous ceux qui habitent chez elle, à part son père qui perçoit une pension de retraite dont elle ne connaît pas le montant. Sinon personne ne travaille, ceux qui travaillent habitent à leur domicile.

Santé : Si elle a un problème, elle va à l'hôpital, elle achète ses médicaments à la pharmacie de l'hôpital ou dans d'autres. Elle a l'habitude d'avoir recours à la médecine traditionnelle contre la typhoïde et la malaria. Elle connaît plusieurs personnes qui fabriquent et elle-même sait préparer contre la malaria, elle a vu différentes personnes le faire, de sa famille et ailleurs.

Pas d'assurance.

Si baisse de revenu : Elle va couper sur ses propres dépenses, pour la nourriture.

Si hausse : Elle va dépenser davantage pour la nourriture et les vêtements, les médicaments.

	CHILDHOOD	CURRENT ACCOMODATION
Equipments	YES or NO	
Tap water	Non	Non: fontaine publique
Hot water		
Sewer		Oui, système d'évacuation des eaux
Electricity	Non. Générateurs.	Oui
Internet		
Garbage collection		Dustbin besides the house, pas de ramassage.
Devices	NUMBER	NUMBER, YEAR and PLACE of PURCHASE
Mobile audio player (MP3 etc.)		1, on lui a offert en mars.
DVD player		1, depuis l'an dernier, acheté par un électricien, elle ne sait pas où il l'a acheté.
Mobile DVD player		
Desktop		

Laptop		
Radio	1.	1, surtout utilisée par son père, il l'a acheté il y a quelques mois à Kumba. Elle ne sait pas où exactement.
Fixed phone		
Mobile phone		1, elle l'a acheté il y a deux mois à un ami à elle. La plupart de ses téléphones s'abiment rapidement. Ces quatre derniers mois elle a changé trois fois de téléphone portable. D'habitude elle achète dans un magasin de téléphone à Molyko.
Television	1. Avant qu'elle ne soit née.	1. Ils en avaient 3 mais 2 ne marchent plus. La dernière leur a été donnée par leur oncle qui a voyagé en Amérique.
Air conditioner / Fan		

4. Ses opinions sociopolitiques, ses valeurs

Religion

Elle est importante pour elle comme pour toute sa famille.

Polygamie

Doit accepter la polygamie car c'est de tradition, même si son père n'a épousé qu'une femme à la fois.

Elle n'aime pas la polygamie mais comme c'est une tradition, surtout dans la région du Nord, c'est normal. « J'en fais un peu partie parce que du côté de ma mère je suis d'une famille polygame, même si elle s'est mariée avec un homme ici qui n'est pas polygame. Donc je dois simplement l'accepter. Mais souvent des hommes se marient avec plusieurs femmes ».

Transmission

Sa fille ne parle qu'anglais (rire). Elle fréquente une école privée à Buéa : PILS, *Parents International Leisure and Primary School*. La chose de base qu'elle veut lui transmettre c'est le message sur le Sida parce que maintenant c'est vraiment courant, c'est mieux de lui apprendre alors qu'elle grandit plutôt que quand elle sera vraiment âgée et c'est mieux pour elle d'apprendre d'elle plutôt que de quelqu'un d'autre. « À partir du moment où je participe à son éducation ça sera facile pour elle de comprendre même quand le professeur en parlera ». Son père ne participe pas vraiment à son éducation.

Elle estime que son avenir dépendra d'elle-même, ça sera son choix : « je ne peux pas lui imposer, elle est libre de choisir ce qui est bon pour elle ».

Solidarité familiale

Elle ne sait pas quoi en penser parce que dans sa famille il n'y a rien de tel. Chacun fait pour lui.

Politique

Elle est optimiste sur l'avenir de son pays (après un moment d'hésitation et en rigolant). « Parce que si on regarde ce qu'il se passe maintenant, ce qu'on fait maintenant reflète le futur. Je pense que si les gens... Je ne sais pas... ». Finalement, elle ne pense pas que comme les choses se passent il y aura un meilleur futur. « Parce que par exemple, pour passer le concours de police, le gouvernement a des politiques et stratégies qu'il veut que les gens utilisent. C'est ce qu'ils font. Par exemple, pour passer le concours, beaucoup y vont avec de faux documents Mais ce que le gouvernement veut ce sont ceux qui ont des noms qui sont liés à Yaoundé, du coup tous les autres ne sont pas pris. Donc je ne pense pas vraiment qu'on peut avoir un avenir brillant parce que les gens vont continuer de faire comme le gouvernement veut que les choses se passent. »

Elle n'aime pas trop la politique donc elle ne pense pas pouvoir dire grand-chose la dessus. Elle ne pense pas qu'il y ait de liens entre la politique et ses conditions de vie au quotidien.

Elle vote parce qu'on dit qu'elle devrait voter (rire). Pour elle, elle préfère le parti au pouvoir parce que ce que tu connais aujourd'hui et mieux que la colère que tu ne vois pas. On ne sait pas si les autres feraient mieux ou pire donc c'est mieux de rester avec ce qu'on a.

La démocratie ? Elle aime le Cameroun comme il est maintenant, elle pense que c'est mieux comme ça. Tout le pays est corrompu, « *the whole country is corrupted* », il n'y a rien qu'on puisse faire, il faut juste faire avec. Même les libertés d'expression ne vont rien changer. **Les gens écrivent, les gens lisent, mais il n'y a pas d'action.** Ce sont juste des paroles, ils ne vont rien faire.

Immigration

Elle ne pense pas qu'elle encouragerait l'immigration parce qu'ils sont toujours en train de se battre, toujours en train de se développer donc ça ne sera pas une bonne idée vu qu'il y a besoin de développement ici. Elle n'a aucun projet d'immigration.

5. Projets

Elle veut retourner à l'école ce mois de septembre : aller dans une école professionnelle pour travailler dans le secteur industriel camerounais. Elle a épargné, elle en a parlé à son père et il a dit qu'il l'aiderait pour les frais de scolarité. Ça sera difficile de gérer le temps par rapport au travail. Elle ne pourra pas vraiment travailler car les cours sont le matin et la journée. Elle pourra seulement faire des visites pour les touristes le week-end, si elle n'a pas cours.

Elle ne pourra déménager que quand elle sera vraiment indépendante. **Elle ne se considère pas indépendante tant qu'elle est sous le toit de son père.**

6. Sa définition de classe moyenne et pense-t-elle en faire partie ?

Peuvent dépenser 3 000 ou 4 000 Fcfa par jour : des gens qui n'ont pas de responsabilité, qui n'ont pas de personne à charge. Ils peuvent dépenser plus parce qu'ils sont libres. Mais si des personnes comptent sur toi, c'est plus difficile. Il y a des personnes qui ont des responsabilités mais qui n'ont pas l'argent minimum pour prendre soin d'eux.

Il y a des gens de classes moyennes. « Mais je ne sais pas comment classer ces gens. Parce que ça dépend du contexte, je ne peux pas trop en parler. 3 000 à 4 000 Fcfa par jour sont à multiplier par le nombre de personnes. Donc on peut avoir des familles de sept personnes, 3 000 à 4 000 ce n'est rien, donc on ne peut pas les classer parmi les classes moyennes. Pour les personnes seules, elles sont au milieu ».

Ne connaissant pas les dépenses des gens elle ne sait pas trop qui est ou n'est pas de classe moyenne. Mais avec ce qu'elle fait aujourd'hui, elle n'est ni riche ni pauvre. « So I'm just normal, at a certain level ». Elle ne peut pas dire que plus de 50% de la population de Buéa est de classe moyenne parce que tout le monde se bat pour survivre, donc moins de 50%. Elle pense que parmi ses amis, elle est la seule personne qui se batte pour survivre, la plupart d'entre eux ont de bons arrières, avec leurs parents qui prennent soin d'eux et s'occupent de leurs besoins. Certains parents sont gendarmes, d'autres administrateurs, certains sont à la mairie. Ce sont des gens de classe moyenne. Elle ne fréquente pas les parents des enfants étant dans la même école que sa fille.

Elle aimerait travailler dans la fonction publique parce qu'elle aimerait servir la population.

Il y a différentes personnes. Il n'y a pas de lieu où tu trouveras seulement ce genre de personnes, ça sera toujours mélangé avec de plus pauvres ou plus riches.

Ascension sociale : Elle ne sait pas. Elle pourrait améliorer sa situation si elle peut faire de bonnes études.